

Jésus prit la parole : « Amen, amen, je vous le dis, je suis la porte des brebis. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé. Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie » (Jn, 10, 7, 9)

Par cette parole, Jésus nous rappelle qu'il est le chemin qui mène à Dieu comme cette porte pour les brebis. Ce passage par la porte d'une église est hautement symbolique. Ces portes sont en général des lieux décorés. Ici, même si le décor médiéval a disparu, quelques traces permettent de le reconstituer partiellement. C'est ainsi le mystère chrétien de la mort-résurrection du Christ qui est rappelé sur les deux tympans latéraux. Ce passage de la mort est celui que Dieu promet à ceux qui marchent vers lui en passant par la porte du Christ comme Marie, sa mère, l'a fait avant nous ainsi que le rappelle le tympan central.

Cette grande porte richement ornée jusqu'aux destructions révolutionnaires présentait un décor sur trois tympans n'étant pas sans rappeler les façades harmoniques aux trois portails traditionnels de l'architecture gothique. Elevée au cours du XIII^e siècle, ce portail dit « des bourgeois » était la porte d'entrée principale dans l'église pour les habitants du bourg (d'où son nom). Les arcatures étaient ornées de statues entre chaque colonnette et les trois tympans présentaient de droite à gauche : La crucifixion du Christ, La dormition et le couronnement de la Vierge et enfin l'Ascension.

Le portail des bourgeois



Gardez vos lampes allumées ... c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra (Lc, 12, 35, 40)

La tour beffroi

Ce message de vigilance est celui qui guide le chrétien dans son chemin de vie. En effet, nul ne sait quand le Fils de Dieu reviendra et il faut être prêt. L'Eglise nous accompagne dans cette préparation toujours à faire après ce premier pas qui nous y a fait entrer. Cet itinéraire contribuera à vous faire comprendre ce chemin de prière intime ou commune qui rythme la vie des croyants et préside à l'organisation de leur lieu de culte.

Cette tour originellement fermée sur l'extérieur servait probablement de second chœur à l'église primitive, chœur secondaire lui-même surmontée d'une chapelle dédiée à saint Michel, l'archange du Jugement. Cette vigilance pour l'entrée dans la vie éternelle trouve ici un écho dans le quotidien de la cité au moyen-âge. En effet, la tour fait alors partie du système défensif de la ville avec son chemin de ronde extérieur et une cloche dédiée à sonner l'alerte en cas de danger. .

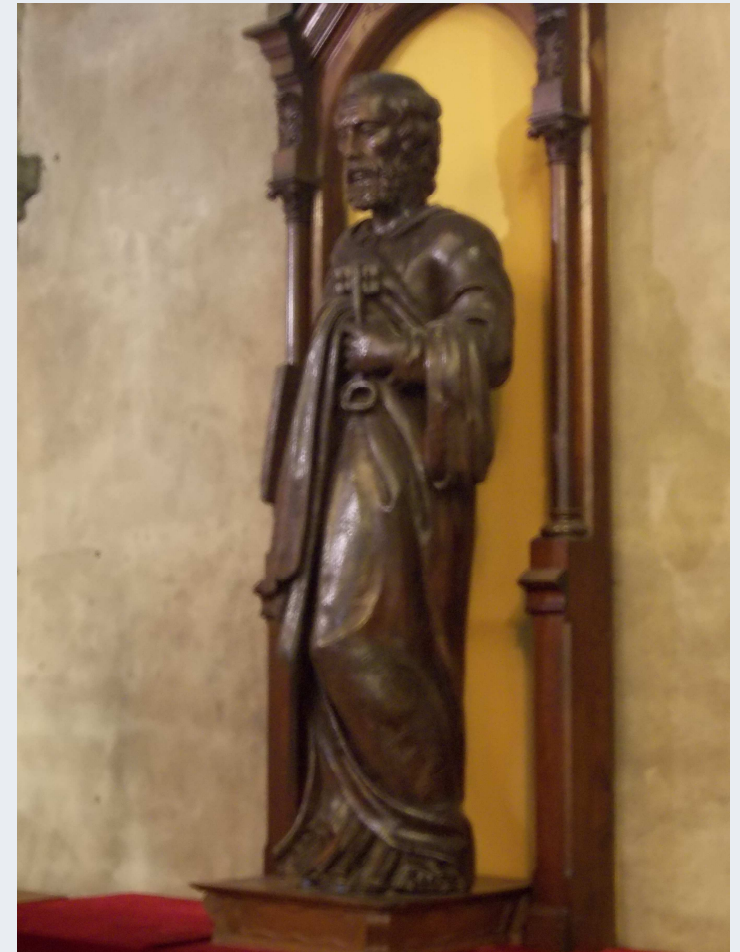


Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. (Mt, 16, 18-19)

Ce jeu de mots sur pierre peut aussi se faire avec église. En effet, l'église est à la fois la communauté chrétienne et le bâtiment qui l'accueille pour sa prière. Cette statue représente saint Pierre. Evêque de Rome, ses successeurs, les papes, veillent à la transmission du message évangélique et à la communion des Eglises locales. C'est dans ce cadre universel que l'Eglise prie dans ses églises.

Copie de la statue de saint Pierre conservée à Rome dans la basilique du Vatican, cette réplique est en noyer. Elle nous montre le disciple du Christ comme porteur des clés du ciel selon une représentation tout-à-fait traditionnelle.

Statue de saint Pierre



Un jour, quelque part, Jésus était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean Baptiste l'a appris à ses disciples. (Lc 11, 14)

Dans sa prière l'Eglise propose diverses formes tant intimes que communautaires. La liturgie se déploie dans des églises de pierre comme celle-ci sans que pour autant la prière personnelle soit repoussée à l'extérieur. Médiatrice et mère de Jésus, Marie est souvent l'objet de prières comme cela est représenté sur les tableaux de cette chapelle. Le chapelet en est probablement la plus connue.

Par la méditation des mystères du Rosaire, c'est tout le cœur de la foi que Marie vit aux côtés de son fils, qui est rappelé. De l'incarnation de Dieu dans notre humanité jusqu'à sa mort infamante sur une croix et sa résurrection au matin de Pâque.

Sur le pilier à gauche, un petit tableau du XVIII^e siècle représente l'institution du Rosaire. Marie avec son fils donnent à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienne, le chapelet qui se prie aussi sous la forme du rosaire en méditant les épisodes de la vie de Marie tels qu'ils sont fixés sur les trois tableaux au-dessus des confessionnaux.

Ces derniers représentent chacun cinq mystères. Les mystères joyeux sont signés par Etienne Gellée en 1627 alors que les mystères douloureux sont signés de Nicolas Bellot en 1627 et les mystères glorieux sont non signés. Leur composition en forme de croix grecque sur un fond en camaïeu d'architecture et d'angelots est assez atypique

Les tableaux de la chapelle du Rosaire



Le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures. et il a été mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures. (1 Co 15, 3-4)

La mise au tombeau

Cette affirmation de la mort et de la résurrection du Christ est le cœur de la foi chrétienne. Si l'emplacement de la mise au tombeau peut surprendre, elle est en fait tout à fait logique puisque la mort du Christ ne se comprend pas si elle n'est pas suivie de la résurrection. C'est par le passage par la mort, puis la résurrection du Christ que Dieu conclut l'alliance nouvelle avec son peuple qui en attend le retour.

Cette affirmation de foi est celle de saint Paul et elle fait tout particulièrement le lien avec les Ecritures. L'Ancien Testament trouve son accomplissement dans la Nouveau et Jésus est manifesté comme messie conformément à ce que les prophètes ont annoncé de lui.

Alors que l'on pourrait la croire cachée dans ce renforcement architectural, c'est pourtant sa place. En effet, même si cette mise au tombeau du XVe siècle aux fortes influences germaniques, n'est plus la mise au tombeau originelle mais celle de la chapelle Saint-Michel sur la route d'Epinal à Saint-Dié, elle en occupe l'emplacement.

Œuvre marquante de réalisme et d'une grande finesse d'exécution, elle a conservé sa polychromie originelle. C'est l'un des exemples de cette grande réalisations parmi les plus orientaux des Vosges car la zone de prédilection pour ces œuvres reste essentiellement l'ouest vosgien.



Il prit du pain et après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit...
(Mc 14, 22)

A Nazareth, Jésus entra dans la synagogue et il se leva pour faire la lecture. On lui donne le livre du prophète Isaïe... (Lc, 4, 16-18)

Deux citations de l'Écriture pour deux lieux forts du chœur d'une église : l'autel où se célèbre l'eucharistie et l'ambon où se proclame la Parole. Le lien intime qui unit l'une à l'autre les fait parfois nommées les deux tables, celle de la Parole vivante et celle du pain partagé.

Avec la croix et le siège du président, l'assemblée est placée sous le regard du Christ ; organisée, elle est guidée dans sa prière.

Lieu liturgique par excellence, le chœur d'une église est un espace sacré. Au moyen-âge, il accueillait en cette église un chapitre de dames nobles qui y célébraient les offices quotidiens. De son décor originel, rien ne subsiste ou presque si ce n'est le maître-autel en marbre de la fin du XVIIIe siècle. De même, les vitraux sont du XIXe siècle mais traités à la manière médiévale, ils sont une bande-dessinée de verre, véritable catéchisme illustré.

Le chœur

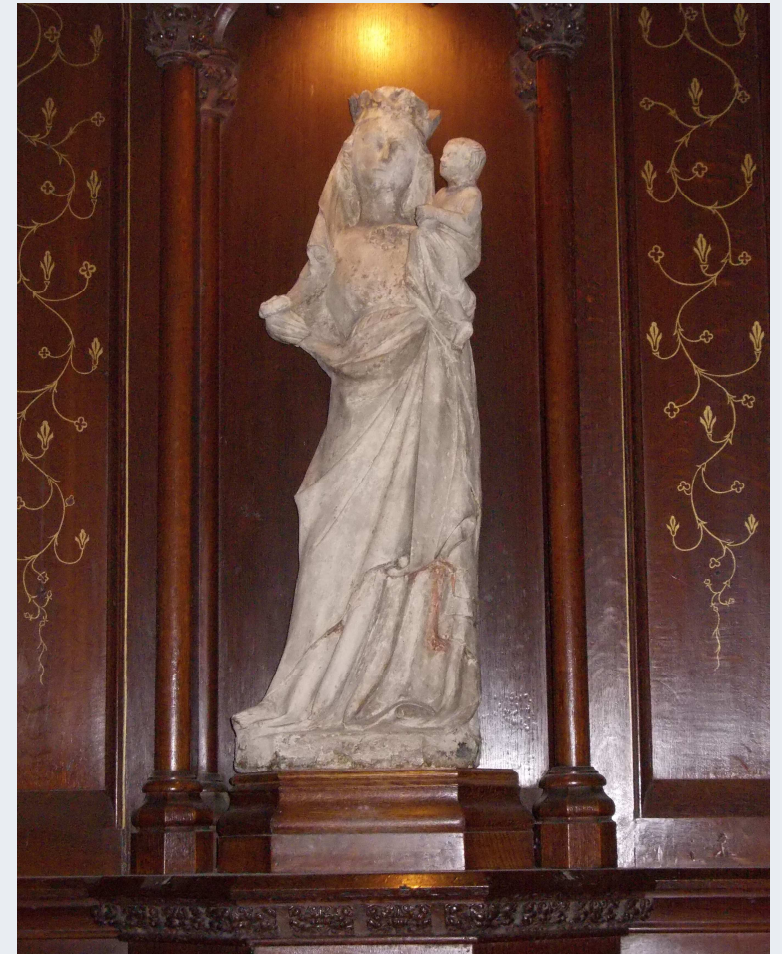


Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi . (Lc, 1, 28)

La vierge à la rose

Par cette salutation Gabriel vient annoncer à Marie qu'elle est mère du sauveur attendu. Mère du Christ, elle devient aussi notre mère à tous et c'est ainsi que les chrétiens ont une tendresse particulière pour cette maman qui nous a montré le chemin à parcourir à la suite de son fils.

Cette Vierge à la Rose fait partie de ces Vierge nées aux confins de la Lorraine et de la Champagne dans la deuxième moitié du XIV^e siècle. L'œuvre est d'une grande beauté avec une vierge souriante dans son vêtement au drapé particulièrement soigné alors que l'Enfant semble jouer avec la boucle qui ferme le manteau maternel.



Ayant réuni ses disciples, il les envoie proclamer le règne de Dieu.

(Lc, 9, 1-2)

Par leur vie sainte, ces témoins de la foi nous entraînent à leur suite sur le chemin qui mène au Père. Chacun à sa manière comme théologien, martyr, évêque, religieuse ou encore ermite, ce sont tous les modes de vie humaine qui sont déclinés car c'est dans notre quotidien en pratiquant la prière, la charité et en annonçant la Bonne Nouvelle, que nous vivons en chrétiens.

De l'entrée du chœur où se trouvent les patrons de la paroisse et de cette église, Saint-Goëry et Saint-Maurice, en passant par saint Nicolas dans l'absidiole nord puis les autels de sainte Thérèse de Lisieux, Jeanne d'Arc, saint Antoine de Padoue et les reliquaires début XIXe siècle de saint Goëry et de l'ermite Auger, ce sont les saints de plusieurs siècles d'histoire chrétienne qui se succèdent dans des styles allant du XVIIe siècle à l'art des années 1950.

Les statues des saints et saintes

